CN D
Centre national de la danse

TELERAMA.FR
Mercredi 11 Mars 2020

Festival Panorama : “Au Brésil, les artistes résisteront, comme ils l’ont toujours fait”

Belinda Mathieu

Publié le 11/03/2020. Mis à jour le 11/03/2020 à 17h16.

Organisé depuis vingt-huit ans à Rio de Janeiro, le Festival Panorama s'exile cette année au Centre National de la danse à Pantin, pour résister contre un régime politique qui a délaissé la culture. Entretien avec Nayse Lopez, directrice du festival, sur la situation actuelle des artistes au Brésil.

La Ribot, Tiago Rodrigues, Maguy Marin, ces grands chorégraphes ont tous été invités au Panorama, festival de danse contemporaine carioque, devenu l'un des plus célèbres d'Amérique Latine. Créé par la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, Panorama naissait il y a 28 ans grâce aux volontés de quelques artistes et de leur amis, avant de prendre de l'ampleur dans les années 2000 et d'assoir au fur et à mesure sa notoriété à l'international.

En 2016, le festival prend un premier coup de bâton en raison des coupes budgétaires assénées à la culture sous Dilma Roussef. Et aujourd'hui, le président Jair Bolsonaro au pouvoir depuis 2018, renforce l'inquiétude des artistes. Cet expert en démagogie d'extrême droite a proclamé publiquement sa haine de l'art et la culture, qu'il qualifie de « marxisme culturel » et a supprimé en 2019 le ministère de la culture, devenu un secrétariat du ministère de la Citoyenneté. Pour protester contre ce régime hostile et contre l'absence de moyens, Panorama a décidé de s'exiler cette année au Centre National de la danse à Patin, qui témoigne ainsi sa solidarité aux artistes brésiliens. Comment au Brésil l'art peut-il survivre, dans ce contexte particulièrement mortifère ? On a discuté de la situation brésilienne avec Nayse Lopez, ancienne critique de danse et directrice du Panorama depuis 2005.

En 2016, le festival prend un premier coup de bâton en raison des coupes budgétaires assénées à la culture sous Dilma Roussef. Et aujourd'hui, le président Jair Bolsonaro au pouvoir depuis 2018, renforce l'inquiétude des artistes. Cet expert en démagogie d'extrême droite a proclamé publiquement sa haine de l'art et la culture, qu'il qualifie de « marxisme culturel » et a supprimé en 2019 le ministère de la culture, devenu un secrétariat du ministère de la Citoyenneté. Pour protester contre ce régime hostile et contre l'absence de moyens, Panorama a décidé de s'exiler cette année au Centre National de la danse à Patin, qui témoigne ainsi sa solidarité aux artistes brésiliens. Comment au Brésil l'art peut-il survivre, dans ce contexte particulièrement mortifère ? On a discuté de la situation brésilienne avec Nayse Lopez, ancienne critique de danse et directrice du Panorama depuis 2005.

Quelles pressions les artistes brésiliens subissent-ils dans le contexte politique actuel ?

Depuis son élection, Jair Bolsonaro s'est clairement positionné publiquement contre l'art, notamment en supprimant le ministère de la culture. Il y a aussi beaucoup de propagande contre les artistes, mais ces attaques ont commencé avant son élection. Depuis quelques années, les groupes évangéliques de droite tentent de discréditer les artistes auprès de l'opinion publique pour mieux asseoir leur pouvoir. En 2017 par exemple, le « Queermuseu », une exposition artistique autour des quesions de genre, initialement financée par la banque Santander, avait faillit ne pas ouvrir sous la pression du maire évangélique de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella (évêque de l'Église universelle du royaume de Dieu – ndlr), qui accusait l'événement de zoophilie et de pédophilie.

La même année, une vidéo d'une performance de Wagner Schwartz dans un musée a été victime des mêmes accusations, des groupes évangélique de promouvoir la pédophilie, car on y voyait une petite fille et sa mère bouger le corps nu de l'artiste sur le sol, ce qui faisait partie de la performance. À mon avis, toutes ces attaques ont galvanisé la droite et préparé l'élection de Bolsonaro.

Peut-on parler de censure ?

Nous n'avons pas aujourd'hui de censure officielle au Brésil, elle est interdite par la Constitution de 1988. Toutefois, l'État commence à utiliser plusieurs moyens pour empêcher les artistes de s'exprimer, comme la censure économique, en coupant les financements, ou bureaucratique, en retardant sciemment les procédures administratives. Tout cela dans le but de décourager les artistes.

— "Je suis pessimiste quant à la situation politique et économique, mais je reste optimiste sur la capacité des artistes à se réinventer dans ce contexte"

Par quels moyens les artistes résistent-ils ?
Je pense que les artistes résistent et résisteront comme ils l'ont toujours fait : c'est-à-dire en continuant à créer sans aucune aide. Les subventions publiques pour l'art datent des années 1990 au Brésil, la culture brésilienne existait bien avant ça ! D'ailleurs, certaines pièces que nous présentons à Pantin ont été créées sans aucune subvention. Aujourd'hui, certains artistes parviennent à mener à bien leurs projets grâce aux financements indépendants, notamment les plateformes de crowdfunding sur Internet (une campagne de crowdfunding avait notamment permis l'ouverture de Queermuseu – ndlr). Je suis pessimiste quant à la situation politique et économique, mais je reste optimiste sur la capacité des artistes, des festivals et des projets artistiques à se réinventer dans ce contexte.

Avez-vous peur de ce que pourrait engendrer l'attitude décomplexée de Bolsonaro, qui est ouvertement sexiste, homophobe et raciste ?
L'arme principale de ce nouveau populisme est principalement la vélocité des attaques, qui se concentrent sur Internet et surtout la messagerie WhatsApp, très populaire au Brésil. Les déclarations sexistes, homophobes, racistes ou anti-écologie du Président ont presque lieu tous les deux jours. En frappant toujours plus fort et toujours plus vite, elle n'a même plus le temps de s'organiser, de riposter, d'aller manifester. Cela permet de démobiliser et de fatiguer l'opposition. Il faut aussi prendre en compte l'étendue du Brésil, qui compte plus de 200 millions de personnes. Les différences sociales, culturelles, économiques au sein même du pays sont énorme, ce qui rend aussi une mobilisation nationale très compliquée.

Avez-vous peur de ce que pourrait engendrer l'attitude décomplexée de Bolsonaro, qui est ouvertement sexiste, homophobe et raciste ?

L'arme principale de ce nouveau populisme est principalement la vélocité des attaques, qui se concentrent sur Internet et surtout la messagerie WhatsApp, très populaire au Brésil. Les déclarations sexistes, homophobes, racistes ou anti-écologie du Président ont presque lieu tous les deux jours. En frappant toujours plus fort et toujours plus vite, elle n'a même plus le temps de s'organiser, de riposter, d'aller manifester. Cela permet de démobiliser et de fatiguer l'opposition. Il faut aussi prendre en compte l'étendue du Brésil, qui compte plus de 200 millions de personnes. Les différences sociales, culturelles, économiques au sein même du pays sont énorme, ce qui rend aussi une mobilisation nationale très compliquée.

— "La mairie de Pantin et le ministère de la culture français envoient un message très fort de solidarité aux Brésiliens"

C'était un geste politique de délocaliser l'édition 2020 de Panorama au CND de Pantin ?

Je pouvais organiser le festival au Brésil à l'aide d'un crowdfunding ou en acceptant l'invitation d'un événement brésilien, mais je ne le souhaitais pas. Je ne voulais pas faire comprendre à l'État qu'une structure comme la nôtre peut être organisée sans eux. C'est nécessaire qu'ils soient présents, c'est leur rôle de nous aider. C'est pour cela que le soutien d'une institution publique française était très important pour nous. Et il ne s'agit pas de n'importe quelle structure indépendante, mais de la mairie de Pantin et du ministère de la culture français, qui envoient ainsi un message très fort de solidarité aux Brésiliens.

Qu’envisagez-vous pour la prochaine édition du festival ?

Il nous faut repenser les liens entre l’art contemporain et la société, car il y a toujours eu une distance entre ces deux univers. Nous devons nous poser cette question : Comment pouvons-nous imaginer un projet qui soit lié à la réalité des gens en ce moment ? Je veux ouvrir Panorama à davantage de publics, je veux qu’il devienne un pont.

Festival Panorama, jusqu’au 24 avril au Centre National de la danse, 1 rue Victor Hugo à Pantin (93), réservations, 01 41 83 98 98, 10-15€